

D'ailleurs d'Entrecasteaux marquait bien dans ses lettres la situation.

Le règlement des dettes des marchands hanistes le hantait tellement, qu'il écrivait encore de l'île de France, deux ans plus tard (21 juin 1789) :

Il m'a paru important de vous mettre à portée de juger de la vérité des conjectures que j'avais formées sur l'état de nos dettes en Chine, sur l'impossibilité d'obtenir le remboursement de celles des Chinois à notre égard, et sur les obstacles qu'y opposeroit surtout la Compagnie, laquelle n'ayant aucun intérêt à cette liquidation ne pourroit que craindre les effets que cette tardive réclamation produiroit sur les Chinois ainsy que sur les nations européennes, et dont son foible commerce pourroit ressentir le contre-coup<sup>1</sup>.

C'était une tâche pénible et à peu près irréalisable que l'on demandait à M. d'Entrecasteaux d'accomplir. Arrivé à Macao sans plan vraiment étudié, renseigné insuffisamment par des agents paresseux ou négligents, n'ayant à disposer que d'un très court espace de temps, il ne pouvait réussir, malgré son intelligence et sa bonne volonté. C'est un très grand tort de confier des missions importantes à des officiers de passage, qui arrivent à l'improviste, n'ayant d'autre point d'attache que leur navire et qui ignorent tout de l'intérieur du pays, but de leurs opérations. Il est terrible de relever les bourdes qui se trouvent dans les voyages autour du monde ; je me rappelle avoir vu dans la relation de la *Favorite*, commandant FREYCINET, confondre à Macao, en 1831, le lazariste LAMIOT avec le jésuite Amiot, mort à Peking en 1793. La Pérouse et d'Entrecasteaux étaient de grands navigateurs ; pourquoi en avoir

1. Collection H. C.